

# Madeleine Filippi

Silences et jeu de profondeur de champ, quand esthétique et sémantique surgissent dans l'œuvre « *Recuerdo* », de l'artiste Marilina Prigent. Cette œuvre vidéo d'onze minutes est un récit tissé de plusieurs voix, de divers souvenirs de la période de la *retirada*. Cette expression évoque l'exode de réfugiés républicains espagnols fuyant le régime franquiste en passant par les Pyrénées-Orientales, qui ne figure pas dans nos manuels d'Histoire. L'artiste a récupéré auprès des habitants de la ville de Cerbère, commune limitrophe avec l'Espagne, qui a abrité un camp d'évadés, des souvenirs de l'époque. Marilina Prigent va composer à partir de ses bribes d'histoires personnelles de ces vies anonymes un récit. Elles s'entrelacent, et constituent une archive d'une histoire collective dont le seul rappel est un titre : « *Recuerdo* ». Titre évocateur, déjà l'artiste joue sur l'ambiguïté temporelle il s'agit du mot souvenir en espagnol mais que l'on peut également traduire par sa forme conjuguée : « je me souviens ».

Alors que de nombreux artistes privilégient la photographie pour évoquer cette période, Marilina Prigent, elle, choisit la vidéo pour créer un parangon du souvenir. Ce médium permet de reproduire un mouvement, ou plus exactement une sensation : celui de la mémoire parcellaire qui va et qui vient, disparaît un temps pour se révéler à nouveau au gré d'objets, de sons, d'images. Ces autres sens qui peuvent pourtant nous trahir.

Autre particularité de la démarche de l'artiste, chez elle, le souvenir de la *retirada*, n'a pas d'ambition à témoigner, à travers des faits réels. D'ailleurs des bribes de ces souvenirs ne correspondent pas nécessairement à la *retirada*, mais également à des souvenirs heureux ou anecdotiques d'une période plus ou moins proche. Finalement, le souvenir est ici mis en valeur par ses trahisons et sa disparition plus que par sa nécessaire révélation mémorielle.

Ce parangon du souvenir est élaboré sur une temporalité morcelée construite sur trois piliers principaux : l'enjeu du silence, une construction en échos, et le recours aux bribes de souvenirs. Une grande poésie se dégage de l'œuvre de Marilina Prigent, dans lequel le montage revêt un rôle particulier : celui de dévoiler la trahison de l'exercice de la réminiscence.

Les silences et temps de latences entre les bribes de récits lus par l'artiste instaurent comme une pause temporelle. Puis, surgissent ici et là des objets ou des photos d'archives venant compléter le récit. Marilina joue avec les flous et la mise au point pour traduire le surgissement du souvenir ou sa disparition. L'œuvre « *Recuerdo* » est rythmée par des « plans-balises », dans le sens où ils servent de repères. Il ne s'agit pas à proprement parler d'indices mais ils signifient au spectateur que l'on quitte un récit, mais surtout ils permettent de créer cette sensation d'échos. C'est le cas des plans de routes et des phares de voitures par exemple. Le recours à ces « plans-balises » n'est pas anodin, en effet, ils ont en commun d'être des métaphores de l'errance. Ainsi l'on peut voir deux plans successifs de phares de voitures, en sens inverse et à des moments de la journée différents. Ce qui procure le sentiment d'une géographie incomplète, d'un récit brouillé et d'une temporalité fragmentée. Passé, présent et futur semblent se confondre au sein d'une même œuvre. Et au cœur de cette composition et des jeux d'échos entre les plans et les récits de souvenirs se trouvent les plans fixes sur la mer, là encore de jour comme de nuit. Ces séquences sur la mer, qui reviennent tout au long du film, fonctionnent comme une anaphore et n'est pas sans rappeler la tradition du lyrisme romantique, dans lequel le motif de la mer est une métaphore du souvenir. Mais plus encore au paradigme de la disparition. La mer apparaît en plan fixe mais est aussi évoquée à travers des anecdotes. Par exemple, avec le souvenir appartenant à Louis, d'Alfred Nakache, qui est décédé dans la mer à Cerbère, ou encore au tout début de la vidéo avec la phrase « As-tu vu que la mer n'est jamais pareille ? », issue d'une discussion avec Georgette Soler, habitant à Cerbère, qui fait écho à la célèbre citation d'Héraclite : « On se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. ». L'utilisation de ce motif par Marilina Prigent, lui permet d'exciper le parallèle avec l'exercice mémoriel. Par nature changeant, le souvenir à chaque évocation revient toujours fluctuant à l'image de la mer. À cela s'ajoute l'enjeu des fragments de souvenirs rapportés de manière lacunaire en français et en espagnol par l'artiste, là encore pour brouiller les pistes.

L'omniprésence des silences met en exergue le verbe. Cette voix-off qui tisse et fait le lien entre les souvenirs décousus de la population de Cerbère, afin de former une seule mémoire, commune mais nécessaire pour se reconstruire et qu'elle ne tombe pas dans l'oubli pour les générations futures .

L'œuvre « Recuerdo » de Marilina Prigent, est un lègue poétique du souvenir de la retirada, son récit nécessaire afin d'en assurer sa commémoration, et sa transmission. L'artiste y révèle très justement la trahison de la disparition d'un simple souvenir qui peut entraîner celui de la mémoire et de l'histoire d'un évènement. La sublime citation de l'échange avec une des dames de la maison de retraite de Cerbère : « mélancolie d'un temps révolu, d'une mémoire non partagée (...) Je ne sais pas quoi vous dire. On garde les bons souvenirs, vous savez on oublie tout le reste. », illustre parfaitement ce propos. La mémoire humaine est fragmentaire, chaque souvenir est un halo lumineux, une recrudescence d'un souvenir qui surgit à chaque fois plus fractionné, inconstant et incertain. L'expérience mnésique devient chez Marilina Prigent une invitation à la commémoration.

Fragment.s, Madeleine Filippi, 2022

Coédition Caza d'Oro, Naima édition

Avec les soutiens de la Fondation Antoine de Galbert

et du ministère de la Culture – Drac Occitanie